

LE DANGER DE L'EVOLUE AFRICAIN

Dans « Tribaliqes » De Henri Lopes.

**Corresponding Author:*

0. INTRODUCTION :

L'œuvre de Henri Lopes et de Aimé Césaire, respectivement : *Tribaliques* et *naguère*, poésie, sont des ouvrages miroirs relatifs à la société africaine d'aujourd'hui ; cette œuvre de Henri Lopes, analysée avec sincérité et ayant pour acteurs principaux cet évolué africain qui a imité le colonisateur blanc. Politiques, fonctionnaires, militants, autorités, etc... tout un chacun à ce qui le concerne sans oublier les femmes instruites et étudiants, ne sait plus sur quel pied danser.

Cette littérature très engagée et éveille la conscience de cet évolué qui somnole jusqu'à présent au 21^e siècle.

Henri Lopes n'est pas resté indifférent face à ce fléau risquant freiner les progrès de différentes institutions dans lesquelles œuvrent les mêmes évolués, un paradoxe constaté à Aimé Césaire demandant la liberté culturelle pour ses frères noirs en même temps nie la littérature africaine.

L'évolué non seulement est responsable de ses difficultés, mais aussi le seul espoir du développement de L'Afrique à condition qu'il prenne conscience de ses responsabilités et avoue de jouer pleinement son rôle. Donc, dans cette œuvre, « *Tribaliques* », l'auteur est acteur et complice en même temps.

I. LA DIFFICULTE :

La difficulté de l'évolué africain a une particularité qui est relative à la société dans laquelle il vit. Elle date de plusieurs décennies depuis les indépendances africaines, qui semblait-il donner la chance à l'intellectuel africain de progresser, la génération précédente d'écrivains-poètes avait prophétisé une Afrique indépendante où le noir libéré du gouffre de la colonisation, mais une désillusion. Henri Lopes lui, dévoile et fait connaître à cet évolué d'Afrique de ne plus tâtonner ; une Afrique où le peuple accroupit dans sa misère, déboussolé, remâche sa déception, une Afrique qui marque le pas et n'avance pas.

L'auteur fustige les maux de l'évolué africain prennent domicile dans ceux-là même à qui le peuple avait placé confiance, sans distinguer, toutes les catégories sociales : députés, étudiants, politiques, autorités, fonctionnaires, militaires, stars, femmes évolués. Tous sont contaminés de mal freinant et aveuglant l'esprit de cet évolué d'assumer ses responsabilités d'un guide de tout un peuple vers un développement. Ce mal n'est autre que : *Tribalisme, gout de luxe, manque d'idéal, prostitution, vie facile, improvisation, manque d'engagement, démagogie, tâtonnement*. Maux qui font cet évolué africain un excellent rêveur. Tels sont les drames que nous avons découverts en analysant l'œuvre du romancier brazzavillois dans ce message de la sagesse africaine « *au lieu de chercher à éteindre le feu qui brûle la maison, on s'occupe du rat qui s'en échappe* ».

II. LE FLEAU :

L'œuvre de l'auteur congolais s'ouvre sur la scène des étudiants sans idéal. Cela est très pertinent dans le sens où il semblerait que cette jeunesse est l'avenir de demain et un espoir de la société africaine ? C'est elle l'élite intellectuelle africaine de demain. Néanmoins, si elle se laisse contaminer par le mal rongé la société africaine à travers ses aînés, pourra-t-on s'attendre à un sort escompté pour une Afrique de demain ?

En tout cas dans ce recueil de nouvelles, aucun espoir n'expirent les élèves au secondaire et les étudiants dans les universités ; pour une Afrique meilleure de demain. Ceux qui viennent du fin fond pour étudier dans des grands centres aiment se regrouper par tribu au lieu de s'ouvrir aux autres collègues et camarades, on dirait que les écoles et universités africaines renforcent l'esprit tribal. Aussi aux études, les étudiants africains sont moins intéressants. Les filles vont à l'école pour paraître et non pour s'instruire, se former, d'autres attirent les regards aux passants. Les garçons se prétendent connaître tout. Ceux qui sont à l'université étudiant juste pour réussir aux épreuves et décrochent des diplômes en carton qui leur ouvriraient les portes honorables. Ils gaspillent le reste du temps au stade, aux soirées, non pas pour aller à la bibliothèque, aux conférences débats, leurs bourses d'études sont réservées pour acheter des disques et des magazines sportifs... aussi, sortent-ils souvent de l'université plus ignorants qu'ils y sont entrés ?

A quoi serait dû ce dégoût des jeunes pour les études ? Manque d'initiative pour les sociétés africaines où les étudiants forment une bombe à retardement pour la société africaine dont la conséquence sera fâcheuse qui ravagera même la basse classe qui est innocente.

Après la scène des étudiants, une autre catégorie des évolués que « *tribaliques* » nous présente, ce sont les politiciens représentés par le député NGOUAKOU NGOUAKOU. Celui-ci prononce un discours en public sur l'importance de la femme africaine qui doit étudier mais chez lui à la maison, ne veut pas l'émancipation de la femme et la traite d'esclave n'ayant pas le droit de parler, d'étudier. Il est à noter que cette situation, il l'a faite à sa fille aînée dont la place de la femme et son rôle dans la société c'est dans la cuisine.

« *Toi, Marceline, par exemple ? (...) n'oublie pas que tu es une femme. Le premier travail d'une femme c'est le travail domestique (...) – Et vous croyez que c'est avec le bac qu'elle retiendra son mari à la maison ? C'est avec de bons plats, oui. Avec autre chose aussi.* (Tribaliques ; page 59).

Sur le plan moral, le député est confusionniste, élite intellectuelle africaine jetant la salive et celle-ci sur lui-même : « sagesse africaine ». Ainsi après avoir séduit et entraîné une fille à la débauche, cette dernière attendant mettre au monde, il l'abandonne.

D'autre part, les fonctionnaires ne raisonnent pas mieux, certains se montrent inconscients et complices dans les affaires des autres. C'est le cas du préfet DANTSÉ qui accompagne les étrangers pour détruire les lois, les biens de son pays au profit de lui-même et ses réfractaires et va jusqu'à décevoir un jeune fonctionnaire consciencieux et compétent qu'il avait auparavant chargé d'une enquête dans l'une de ces sociétés concessionnaires.

- *Dahounka, j'ai un travail urgent à vous demander. Rendez-vous immédiatement à Maxiville. Allez faire une enquête sur la situation de l'emploi et de perspective d'avenir pour les deux prochaines années. Pour cela, voyez tous les documents. Si vous vous contentez d'interviewer les cadres européens, ils vous jetteront de la poudre aux yeux. Ils n'ont pas intérêt à ce que nous prenions nos dispositions pour les remplacer. Donc, c'est à un travail de fouille que je vous envoie... (Tribaliques p73).*

Mais lorsque le jeune fonctionnaire fait son devoir et vient lui présenter des faits scandaleux qu'il a découvert dans les sociétés concessionnaires pendant l'enquête, le préfet embarrassé et use de son autorité et prend des mesures braconnières :

- *Que veux-tu, petit, on ne peut faire autrement...c'est un esprit colonial. Mais si on ne passe pas l'éponge. Ces gens-là feront un scandale et demain leur pays nous fera des représailles en nous diminuant l'aide...Ah ! Mon cher, ce n'est pas facile... (Tribaliques p66)*

Alors, cette façon de voir les choses pour le préfet, de protéger les étrangers, les intérêts individualistes au détriment de l'enquêteur compétent, capable d'amener les sociétés en avant montre à suffisance que l'évolué d'aujourd'hui, ne veut pas sentir la compétence à côté de lui, faute de quoi, qu'il ne soit pas remplacé, donc, on cherche à s'éloigner de tout celui qui dit la vérité, mais « *la vérité finira par triompher quelle que soit la durée du mensonge* » sagesse africaine.

III.DECEPTION :

« *Tribaliques* » fait voir aux gens la situation d'un jeune footballeur appelé Delarumba n'ayant pas réussi aux études, il s'est décidé de se plonger dans le football mais préfère vivre plus que ceux qui ont étudié. S'achetant des voitures de luxe pour se faire paraître au public. Profitant de son activité sportive, se fait populaire comme en Afrique, on embrasse tout sans analyse, toutes les belles femmes et filles deviennent pour lui. Caractérisé par le courage, connaissant les faiblesses des agents de l'administration, trouve un poste à la banque où il perdra son emploi plus tard suite à son incompetence et une gabegie financière à outrance, débauche, viol. Ambitieux, Delarumba trouve un poste à l'étranger où il présente tout ce qu'il est, bourreau, prostitué, tâtonnement...femmes,...accusé de malversation financière, il perdra ensuite ce boulot. Cependant, Delarumba sera appelé au pays pour un poste dans la diplomatie.

Sur ce même ordre d'idée d'un courage exagéré, vit une épouse qui abandonne son mari pour les études, profitant du séjour en Europe avec le mari, elle refusa de retourner au pays d'origine où le mari était rappelé au pays. A travers cette œuvre, comme nous venons d'analyser, l'auteur pose deux problèmes fondamentaux.

Le premier est celui de la déception répétitive de l'élite intellectuelle qui se laisse dominer par des aventuriers comme Delarumba, ni qualification, ni compétence mais brigue des postes au moment opportun. Néanmoins, l'ambition démesurée lui ouvre toutes les voies, par contre l'incapacité notoire ne contribue pas au développement de l'Afrique.

Le second problème est celui de l'élite intellectuelle représentée par madame Nkama qui ayant souffert longtemps du complexe d'infériorité de son mari, s'est décidée de poursuivre ses études en Europe afin de quitter le joug du mari.

Le succès de sa lutte réside dans les études et dans la prise de conscience de sa dignité. Partie d'une base intellectuelle très faible, madame Nkama a pu émerger grâce à sa volonté, courage, bravoure escomptée et son idéal vers une vie meilleure. De telles femmes pourront peut-être un jour sauver l'Afrique, mais elles sont très rares. Celles qui sont légion sont des femmes comme deux amies de madame Nkama qu'elles ont choisi la voie de la facilité, vivent dans la débauche et ont des principes dont on ne trouve un fondement ni dans la société traditionnelle ni dans la société moderne.

Face à cette situation dramatique que traverse l'élite intellectuelle africaine qui se retrouve dans le cul-de-sac et ne sait pas sur lequel pied danser. Une situation décriée par Henri Lopes dans « *Tribaliques* » à laquelle ce dernier n'a pas trouvé de remèdes, néanmoins, sont trouvés dans ces deux autres nouvelles : sans Tam-tam et nouvelle romance.

IV.SOLUTIONS

Henri Lopes revient à cet évolué africain dont il avait fustigé les comportements et attitudes négatifs dans deux premières œuvres afin de nous proposer en exemple d'un fonctionnaire modèle pour qui, il ne cache ni sa sympathie ni admiration. Sans Tam-tam, roman relatif à la lettre à un enseignant qui travaille au fin fond de la brousse où tous les patrimoines du pays étaient détruits depuis le départ du colon ; rappelé par l'un des amis resté dans la capitale où il a eu une promotion au Ministère des affaires étrangères, propose un poste à son ami enseignant restant en ville mais ce

dernier refusa cette bourse au profit du développement de son village dans lequel ni routes, hôpitaux, dispensaires et magasins sont ruinés.

Les motifs que DANTSÉ, le héros du livre donne pour justifier ce refus témoigne assez de solutions que l'auteur propose pour sauver une Afrique de toutes les difficultés et dangers qui la guettaient. Cette façon de voir le héros donne une certaine vivacité et de rigueur aux raisonnements aux futurs évolués qui liraient ses œuvres.

La première solution devra être cherchée dans une tradition de lutte révolutionnaire qui change les âmes et les comportements. 80% de pays d'Afrique, l'indépendance était un fruit de moindre effort et non une indépendance arrachée d'une lutte révolutionnaire. Tous les opportunistes voient un cadeau à se partager à ce moment-là, toutes les activités du développement sont paralysées lorsque chacun a sa part. Dans un maquis des révolutionnaires, seuls les braves élites poursuivent et les lâches trahissent sans raison.

Refusant le poste à l'étranger, DANTSÉ préfère rester dans le maquis pour se former et renforcer les qualités de révolutionnaire avéré.

La deuxième solution sera constituée par elle et son sens. L'évolué africain sait et comprend à distinguer les choses essentielles du superflu et les priorités au lieu de s'occuper de toute chose à la fois, car, dit-on « *on ne suit pas deux lièvres à la fois* » ce qui aboutira à les perdre sait à faire à moitié. Elle doit se fixer des objectifs précis et de terminer et se consacrer entièrement à leur réalisation. Cette ligne de conduite lui éviterait la dispersion des efforts et le gaspillage des énergies qui caractérisent la meilleure gestion de la chose publique Africaine.

Telles sont quelques-unes des raisons évoquées par le héros de « sans Tam-tam » modèle d'un bon fonctionnaire africain qui a pris la conscience de ses responsabilités et du mal qui rongent la société africaine. Il ne se contente pas de dénoncer le mal mais, il marque une ferme volonté d'y apporter des solutions par son refus de quitter son poste de brousse et son métier d'enseignant qu'il considère comme un véritable apostolat au profit de la société natale et pour lui-même, car il prendra de l'expérience. C'est peut-être ce genre d'évolué qui amènera cette Afrique sur rail, cette Afrique qui a pris l'indépendance tôt et le comportement de la facilité.

Troisième solution selon le héros de « sans Tam-tam » est à tirer de la sève révolutionnaire dont il faut se nourrir dans sa vie quotidienne au lieu d'en faire des slogans. L'amour du peuple, ne doit pas être proclamé seulement dans les discours, mais être vécu par des gens conscients dans leur vie de chaque jour. Vivre avec le peuple pour comprendre sa mentalité, travailler avec le peuple afin de l'éduquer par l'exemple au lieu de le laisser tomber dans les erreurs. Ainsi DANTSÉ refusera le poste diplomatique à l'étranger, parce qu'il aime servir là où il est et tel qu'il est.

D'autre part, la véritable formation nécessaire pour le maintien et le développement du révolutionnaire, s'acquiert au contact de la vie et par expérience. Or d'après notre héros, si beaucoup de fonctionnaires africains échouent dans leur vie, c'est parce qu'ils commencent par le haut au lieu de débiter sur les bases modestes. Et lorsqu'ils chutent, il leur est difficile de se relever.

DANTSÉ préférera d'abord d'être enseignant en brousse, puis monter petit à petit au fur et à mesure qu'il acquiert de l'expérience.

Enfin, la quatrième solution est relative aux modèles à donner à cet évolué africain dont il peut se référer. Pour référence, DANTSÉ s'est référé à la gestion d'un colon blanc comme modèle ; la rigueur dans la gestion où un huissier est considéré comme un esclave.

En effet, si ce colon a peu étendu sa domination sur les opprimés qui étaient nombreux, c'est qu'il n'avait pas seulement d'arme à feu et de la chicotte ; il utilisait aussi les armes d'ordre intellectuel et moral que l'évolué africain devrait imiter, ou lui dérober pour les employer à son tour dans sa lutte pour le développement de l'Afrique. Et ces armes sont : l'amour du travail, le sens de l'organisation, l'esprit de sacrifice, la discipline qui élève une nation, l'esprit d'initiative et de recherche.

Le blanc dans sa ferme où le héros a pris un bon modèle de la gestion quand il était jeune ; ce colon avait transformé la brousse où était installée sa ferme mais, après le départ de ce dernier tout est tombé en faillite. Les noirs ont montré l'incapacité de la relève ; même ceux-là qu'on estimait excellents. A partir de cette situation, le héros a tiré une leçon donc, il manque chez un évolué un modèle auquel il peut se référer. La formation reçue à l'école est totalement théorique pour développer son coin. En Afrique, le seul modèle mis à sa disposition, est juste celui d'un musicien, des footballeurs, opportunistes, la prostitution, ... l'évolué africain actuel, où trouve-t-il le bon modèle à imiter or que ses contemporains n'ont pas laissé ? Le genre de modèle qu'il a trouvé est celui de Delarumba.

En somme, le contenu de l'œuvre de Henri Lopes constituant une trilogie commentée en trois phases :

1. La thèse est développée dans « *Tribaliques* » où l'auteur montre les diverses catégories d'évolué africain et présente le rôle qu'il aurait joué pour développer son continent.

2. L'antithèse dans « *la nouvelle romance* » où cet évolué africain estimé aventurier comme Delarumba qui va de déceptions en déception vu son incompetence.
3. La synthèse s'est penchée sur « *sans Tam-tam* » proposant des solutions à la problématique africaine et présente des modèles d'un évolué d'Afrique qui serait capable de surmonter, à se dresser le chemin grâce aux qualités intellectuelles, morales, physiques, professionnelles pouvant développer le continent africain en général pendant son combat.

Auteur : KAYUMBA PYANA MAYUZU KIHUNA

Co-auteur : MUGALU MWAMBA DIDI

• **Bibliographie**

[1].Auteur : Henri Lopes

[2].Œuvres :

[3].*Tribaliques* (nouvelles) 1971, 102 pages

[4].*La Nouvelle romance* (roman) 1976, 195 pages ;

[5].*Sans Tam-tam* (roman) 1977, 126 pages.

[6].Ces livres peuvent être retrouvés à la bibliothèque de l'ISP-Kindu et au CLAC, sur avenue du fleuve à Kindu/Maniema.